

LE JOUR, 1951
4 JANVIER 1951

LA VIE NOUVELLE

Pour se faire une vie nouvelle, il faut se dire qu'un monde nouveau est en train de surgir. Les jeunes s'y font mieux que les autres ; ils n'ont pas de terme de comparaison ; ils n'ont pas vécu le passé ; tandis que pour une génération qui a connu une autre façon de vivre, c'est une rupture, un bouleversement, une sorte d'exil.

On s'éloigne de ses habitudes et de ses traditions comme on s'éloigne d'un site que l'on aime. Cela ne va pas sans un déchirement.

C'est comme de changer de ville ou de maison, de modifier l'heure de son lever, celles de ses travaux, de ses plaisirs.

Le plus clair de ce que la vie nous apporte, ce sont des habitudes. Et lorsque nous sommes accoutumés aux visages, aux choses, aux sons, aux gestes, aux mots, il faut tout interrompre parce qu'un voyage plus solennel est devant nous.

Les changements profonds dans les mœurs sont l'équivalent d'un départ au loin, d'un changement d'horizon. Il faut s'y faire, et le temps de s'y faire sans perdre la tête.

La terre au cours des dernières années a subi sa plus violente métamorphose. Les mers et les montagnes ont sans doute la même apparence, les hommes, les mêmes traits, mais la réalité est autre. **Les secrets de la nature sont différents et ceux de la nature humaine ont pris d'autres aspects.**

Maintenant il faut aller au fond de tout avec des moyens d'investigation nouveaux, avec des inquiétudes nouvelles. Et chacun a la possibilité de se donner à l'infini ou au néant.

Nous ne voulons pas pour notre part qu'on se donne au néant. Nous avons la passion de l'infini, assez pour tenter de la faire partager à d'autres, pour raffermir le sentiment de ceux qui regardent vers le ciel, pour essayer de rendre le goût du spirituel à ceux qui, de l'avoir perdu, ont la bouche si amère.

A mesure que les années passent, on constate le vide des doctrines qui fondent tout sur l'économie. On se rend compte de l'impuissance ultime de cette puissance brutale, de l'incapacité où elle est de rassasier un esprit en travail, une âme libre. Le besoin des choses matérielles dans un monde mieux fait devrait aller décroissant ; **nous voulons dire le besoin des choses excessives.** Au delà de l'essentiel, l'art, la beauté, la connaissance, la lumière devraient prendre le pas sur les penchants de l'instinct, sur les désirs sans noblesse.

Le plus vaste reproche qu'on doive faire aux philosophies politiques d'aujourd'hui, c'est d'éloigner l'homme de la nature maternelle, de réduire en lui la sensibilité, de mettre des

théories glacées au-dessus de l'espérance et de la foi, au-dessus du foyer, de l'épouse et de l'enfant.

C'est pour cela d'ailleurs qu'il est si malaisé de se faire à certaines formes nouvelles de la vie ; de consentir à cette rupture qui fait de l'homme un naufragé.

Mais dans la nouveauté il n'y a pas que l'illusion et l'erreur. **Il y a la nécessité et il y a la vérité en marche.**

Dans l'aventure humaine qui se poursuit, c'est le bon sens et l'équilibre qu'il faut souhaiter à soi-même et à chacun.